

Ne les jugez pas sur leur apparence

Commentaire critique

Lepage au Soleil : à l'origine de Kanata d'Hélène Choquette

Orian Dorais

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90666ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, O. (2019). Compte rendu de [Ne les jugez pas sur leur apparence : commentaire critique / *Lepage au Soleil : à l'origine de Kanata* d'Hélène Choquette]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 19–19.

Lepage au Soleil : à l'origine de *Kanata* d'Hélène Choquette

Ne les jugez pas sur leur apparence

ORIAN DORAIS


De 2016 à 2018, Robert Lepage travaille à la création de *Kanata*. Ce spectacle fait histoire puisque pour la première fois de son existence, la troupe du Théâtre du Soleil, créée il y a 54 ans, est dirigée par un autre metteur en scène que sa fondatrice, Ariane Mnouchkine. L'objectif du projet est d'aborder des récits universels en évoquant quelques pans marquants de l'histoire autochtone canadienne. C'est la création de cet événement théâtral qu'entreprend de filmer Hélène Choquette, documentariste habituée aux questions relatives aux Premières Nations. La cinéaste suit la troupe durant tout son processus de création. Après l'annulation de *Kanata*, à l'été 2018, le film prend une nouvelle dimension puisqu'il sera l'unique témoignage de la pièce maudite de Lepage.

Le film aborde assez peu la question de la polémique autour de *Kanata* et l'affaire *SLĀV*, à propos d'un autre spectacle mis en scène par Lepage qui fut annulé alors que les représentations étaient en cours, à l'été 2018, polémique qui n'est même jamais mentionnée. Et la raison en est simple : ce n'est pas le sujet du film. Le sujet, c'est le théâtre et la démarche artistique de Lepage et de la troupe du Théâtre du Soleil ! Et Choquette le fait en dehors de toutes considérations moralistes. À la manière d'un Jean-Claude Labrecque tournant **Claude Gauvreau-Poète** (1974), Choquette fait montre d'une réalisation maîtrisée, mais subtile, en relief, pour laisser le maximum d'espace à l'univers créatif foisonnant de son sujet. Elle s'intéresse ainsi à toute la routine théâtrale : répétitions, séances de maquillage, création de décors et de costumes, etc. La caméra s'attarde aux divers aspects de la mise en scène colossale de Lepage, des canots traversant d'immenses panneaux de verre coulissants aux acteurs recouverts de voiles translucides, incarnant les pensionnaires amérindiens. La réalisatrice recueille aussi les propos des acteurs sur leur métier, leurs techniques de jeu et leurs parcours, et prend à l'évidence plaisir à filmer les magnifiques locaux de la Cartoucherie, situés au cœur d'un boisé parisien, histoire de bien montrer l'environnement de création.

Lepage au Soleil : à l'origine de *Kanata* rétablit aussi quelques faits sur la production. Le long métrage révèle d'abord

que la distribution n'est pas Française de souche, comme on l'a fallacieusement laissé entendre dans les médias, mais cosmopolite. Des Afghans, des Chiliens, des Brésiliens et des Irakiens, entre autres, se côtoient dans la troupe. En fait, comme le montre Choquette, les comédiens se sentent interpellés par les histoires autochtones. Ils y voient des échos avec leurs récits dans leurs pays respectifs. Cela témoigne de l'idée à l'origine du projet, à savoir montrer une histoire universelle à travers des faits historiques précis. Le metteur en scène lui-même, avant la controverse, défend l'idée d'un théâtre sans frontières où les acteurs peuvent tenir le rôle d'autrui. Un concept, souligne-t-il, impossible à transposer au cinéma, mais qui est encore permis au théâtre. Enfin, était permis, si l'on peut dire.

Le film montre plusieurs rencontres entre des autochtones de Vancouver et la troupe. Cela donne lieu à des moments très émouvants, comme lorsque cette dame raconte comment elle a survécu à l'assassin Robert Pickton. La cinéaste, en terrain connu, témoigne des réalités autochtones avec sensibilité, comme elle le faisait déjà dans son documentaire **Avenue Zéro** (2009).

C'est à la fin du film que la question du « scandale » est abordée, par le biais d'extraits de journaux incendiaires présentés à l'écran. Le spectateur est en mesure de constater les différences entre le discours documentariste, qui prend le temps de suivre ses sujets et de les laisser s'exprimer, et le discours médiatique, « progressiste » et bien-pensant, qui s'embourbe dans des déclarations à l'emporte-pièce avant même d'avoir vu le résultat de la création en cours. 



Québec / 2019 / 94 min

RÉAL. Hélène Choquette **SCÉN.** Hélène Choquette et Sophie Mangado **IMAGE** Hélène Choquette, Yoan Cart et Philippe Lavalette **MUS.** Anthony Rozankonvic **MONT.** Mélanie Chicoine **PROD.** Anne-Marie Gélinas **DIST.** Filmoption International